

B. Spöck 16 juillet 1857.

(1)

13

20

Mon père m'a écrit dernièrement pour me reprocher de n'avoir pas encore satisfait au désir que vous lui avez manifesté, déjà depuis long-temps, de recevoir quelques nouveaux renseignements sur le gisement d'ossements fossiles que j'ai découverts à Massat. Je ne saurais trop comment me justifier à vos yeux de la négligence inqualifiable dont vous êtes en droit de m'accuser à cet égard, si mon peu d'empressement à répondre à votre demande ne provenait d'un mal-entendu de ma part.

J'avais compris jusqu'ici que vous m'engagiez à communiquer, par un rapport spécial, mes découvertes à l'Académie des Sciences, et je vous avoue que, n'ayant ~~jamais~~ jamais fait une étude assez sérieuse de la géologie, j'ai reculé devant un pareil travail, alors surtout qu'il s'agit de parler de phénomènes observés par tant d'autres, avant moi, je n'avais rien de nouveau à apprendre.

M'accusez donc pas, je vous prie, de mauvais vouloir, et soyez assez indulgent pour m'excuser de ce long retard. J'en ai d'autant plus de regret, moi-même, que me trouvant plus sur les lieux, j'ai perdu la seule occasion qui se fut présentée à moi de vous être utile en cette circonstance, si je m'étais trouvé encore à Massat, c'est-à-dire de vous transmettre en suivant vos indications, les détails propres à vous intéresser.

Tout ce que je puis dire aujourd'hui ne sera que le résultat d'observations personnelles, mal dirigées, et ne répondra pas pleinement à votre attente. Quoiqu'il en soit, puisque vous le désirez, je vais ne m'aidant que de quelques notes et dessins que j'ai heureusement conservés, rappeler mes souvenirs, et voici tout ce que je pense en tirer.

Les grottes à ossements de Massat, au nombre de deux, sont situées sous une montagne de calcaire de transition, formant par un brusque avancement dans la vallée, un espèce de promontoire élevé sur lequel ont dû venir frapper les eaux torrentielles ou diluviennes qui paraissent avoir envahi ces contrées à une ou plusieurs époques reculées. Elles ont leur galeries principales dirigées du Nord-Nord-Ouest au S.-S.-Est, parallèlement au sens de la longueur de la vallée, et leur sol, composé de sable et de cailloux ronds atteste d'une manière irrécusable le passage ou le séjour des eaux.

L'une d'elles, située au sommet de la montagne, est précédée d'un vaste péristyle dans lequel on pénètre par deux grandes ouvertures cintrées faisant face l'une au ~~sud~~ nord, l'autre au nord-N.-O.

La première fois que je la visitai le sol de cette première chambre entièrement dépourvu, comme la voûte de concretion stalagmitiques, était uni, horizontal, et, à l'exception d'une partie située près de l'ouverture N.-N.-O. dans laquelle trouvaient amoncelés des débris informes de poterie mêlés à de la cendre et du charbon, offrait l'aspect d'un lit de rivière abandonné. De la terre sablonneuse parsemée

De petits cailloux roulés occupent le milieu, et sur les bords, contre les parois, de plus gros cailloux également roulés semblaient avoir été rejetés, là, par le remou ou le balancement des eaux. Les dépôts se continuaient aussi dans les galeries, seulement, en diminuant d'épaisseur à mesure qu'ils y pénétraient plus avant, et ils disparaissaient entièrement dans le fond.

Cet état de choses, à une hauteur aussi considérable me parut ne pouvoir être attribuée qu'à ces grands cataclysmes diluviens que signale la géologie à plusieurs époques antérieures aux traditions historiques, et je m'arrêtai d'autant plus à cette idée, que les seules ouvertures de cette grotte se trouvent opposées à la pente naturelle des eaux qui descendent de la vallée, il était impossible d'admettre l'hypothèse de son remplissage par suite d'une inondation torrentielle, car, celle-ci ne pouvait venir que du sud au nord, tous les objets tant soit peu lourds charriés par elle, eussent été déposés de l'autre côté de la montagne. Afin de me rendre mieux compte de ces phénomènes, je fis pratiquer dans le sol, près de l'ouverture nord, une tranchée profonde que je prolongai jusqu'aux parois latérales, et, ainsi que j'ai déjà eu l'honneur de vous le communiquer, le résultat de cette première opération, fut de mettre à jour une quantité considérable d'ossements, de carnassiers, de ruminants, et de rongeurs parmi lesquels dominaient le grand ours des cavernes décrit par Cuvier une espèce de grande loyenne et un grand chat (Bigre ou lion), le tout pile, mêlé, brisé, fracturé, et portant la trace d'un long charroi extérieur ou tout au moins d'un long bouleversement intérieur. ~~et~~ et travers tous ces débris apparaissaient du charbon, de la cendre, et quelques dents humaines que j'ai conservées.

Ce singulier mélange m'ayant fait supposer que les dépôts de différents âges au moyen desquels j'expliquai tout d'abord, la réunion sur ce même point, d'être, aussi antipathiques entr'eux, pouvaient bien avoir été brouillés ou bouleversés après leur formation par une cause peut-être récente, je recherchai avec la plus grande attention, dans toute l'étendue du péristyle un indice de couches successives propre à leur faire assigner une date relative, quelconque; mais, partout, et à toute profondeur, les mêmes espèces se présentaient entassées dans le même désordre et dans le même état de dislocation.

Dans quelques endroits seulement, la cendre et le charbon, formaient presque la surface du sol, et, (si je puis m'exprimer ainsi), sous sa première pellicule, une bande horizontale, comme si ces corps légers eussent été déposés par les eaux sur lesquelles ils semblaient avoir flotté. Je pensai alors à la possibilité d'une infiltration d'humidité, et en rapportant à la même cause le bouleversement du sous-sol.

il me semble voir un jour au mystère. Cependant, une observation plus attentive du lieu vint bientôt, me dérouter complètement en me démontrant qu'il n'avait guère pu être possible à l'eau de pluie de s'introduire avec abondance dans l'intérieur de la caverne. En effet, au-dessus de la voûte, la roche nue et au Dos-Dâne ne peut permettre un séjour bien prolongé au camp, et d'ailleurs, l'eût-elle permis dans le temps, ce camp tombant alors perpendiculairement sur le sol, l'aurait ce me semble, creusé en entonnoir au lieu de le nivelé comme il l'est. Quant à pénétrer par les ouvertures latérales, ce n'est pas supposable à cause de leur enfoncement sous la voûte et du peu de saillie de leur seuil.

Ces débris de charbon ainsi que les dents humaines disséminées dans l'intérieur du bol auraient-ils donc le même origine que ces ossements de grands carnivores enfouis avec eux? Mais alors l'homme aurait-il été le contemporain de ces animaux dont la plupart habitent aujourd'hui une zone si différente de la nôtre, ou du moins une existence remonterait à une époque antérieure au dernier cataclysme?

Ce qu'il y a de bien singulier à cet égard, c'est que toutes les cavernes à ossements reproduisent les mêmes phénomènes, et partout, on retrouve mêlés, sans aucune ligne de démarcation, à la faune antédiluvienne, des vestiges de l'industrie humaine.

Les Grottes de Bassat me paraissent caractéristiques, sous ce rapport. Dans celle dont je viens de parler par exemple, comment expliquer autrement que par une immense courant diluvien, le transport sur le point élevé où elle se trouve, de ces masses considérables de terre, de sable et de cailloux qu'on forme le sol?... Et quant à la confusion qui règne dans le mélange des différentes substances hétérogènes englobées avec ces débris, si l'on ne peut lui découvrir une cause naturelle autre que celle-là, pourrions-nous dire qu'elle soit le résultat d'une œuvre humaine?... cela me paraît assez difficile à résoudre. Le morceau de cendres et de poteries situé sur la surface du sol, fait bien connaître il est vrai que cette grotte a été habitée, et cela, à une époque relativement récente quoiqu'ancienne, car j'y ai recueilli deux médailles romaines, dont l'une à l'effigie de Gordien et un poignard en fer, mais, je crois que ces débris n'ont aucune analogie avec ceux de l'intérieur. La couche horizontale de charbon dont j'ai parlé, prouve que depuis sa formation, le sous sol est resté intact, et il me semble que l'on ne peut se rendre compte de sa position que par une invasion aqueuse, et comme je l'ai dit, si cet agut n'a pas été produit par l'eau pluviale, il est forcément diluvien. D'ailleurs, quand bien même cet indice n'existerait pas, dans quel but les hommes se seraient-ils amusés à bouleverser ainsi le fond en comble toute cette caverne dont l'étendue est considérable?... (je dis toute parce que dans les galeries les dépôts se présentent sous la même forme et affectent les mêmes dispositions que ceux de l'entrée). Pourquoi, encore, ces faits,

4.

produiraient-ils partout ailleurs avec des caractères à peu près identiques? —  
 pour moi je crois qu'on pourrait être porté à considérer comme se rattachant à  
 la même cause, l'empoussiement des débris de l'industrie humaine avec ceux  
 des divers ossements animaux qui l'accompagnent. Mais sans chercher à faire prévaloir  
 non seulement que, peut-être n'est fondée que sur de fausses inductions ou  
 sur des observations légères et isolées, je laisse de côté toutes ces hypothèses pour  
 reprendre la relation des faits qu'il me reste à signaler au sujet du second  
 gisement ossifère de cette montagne. Mais je m'entendrais peu à cet égard  
 parce que ce que j'ai dit à propos du mode de formation du premier, se rapporte  
 exactement à celui-ci.

La grotte dans laquelle il se trouve est située au pied de la montagne.  
 Son unique ouverture opposée également au cours de la rivière, donne dans  
 une chambre assez spacieuse dont le sol est composé de terre noirâtre et de  
 gros cailloux roulés parmi lesquels se trouvent épars, dans le plus grand désordre,  
 des fragments d'ossements. De même que dans la grotte supérieure, ce chaos  
 paraît être dû à l'invasion des eaux, et la disposition d'antique des objets qu'elle  
 renferme, prouve qu'elle a été, à la même époque, le théâtre des mêmes  
 révolutions. Seulement, elle diffère de la première par une faune entièrement  
 dépourvue de carnassiers et de rongeurs. Les espèces qui y dominent sont le  
 Cerf et l'antilope. C'est dans cette grotte que j'ai recueilli un grand nombre  
 d'outils en os qui étaient dispersés dans l'intérieur du sol, tout comme les autres  
 débris. Tous m'ont paru avoir été fabriqués avec des ossements de Cerf.

Voilà à peu près tout ce que mes souvenirs me permettent de retracer  
 au sujet de ces cavernes. Afin de simplifier autant que possible, et tout ce que mes  
 descriptions peuvent avoir de peu clair et d'incomplet, je joins à ma lettre le  
 dessin approximatif des lieux, ainsi que celui des principaux objets qui ont été  
 le résultat de mes recherches. Si quelques uns des échantillons que j'ai conservés  
 pouvaient avoir quel intérêt pour vous, ils sont tous à votre disposition  
 et je serais très heureux de vous les offrir en vous témoignant de nouveau  
 le regret du retard involontaire que j'ai mis à vous écrire,  
 je vous prie, Monsieur,

De vouloir bien agréer  
 l'expression de mes sentiments  
 les plus distingués

Alphonse